

Du 4 au 11 septembre 2011, les membres du Souvenir napoléonien se sont rendus sur les principaux sites des anciennes Provinces illyriennes.

Les Provinces illyriennes, dont la capitale était l'actuelle Ljubljana, réunissent des territoires au charme incontestable. Le voyageur qui découvre ses rivages par la mer est ébloui par la couleur des eaux de l'Adriatique, la luminosité de l'atmosphère et le relief calcaire qui plonge en plis parallèles dans les flots, créant une myriade d'îles au couvert méditerranéen. Ce littoral est dentelé de baies et de promontoires le long duquel s'égrènent des sites tous classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. La croisière débute à Koper dont l'architecture du cœur historique est marquée par le style gothique vénitien. Quelques souvenirs de la présence française sont conservés au musée régional.

Après une nuit de navigation, le bateau appareille à Zadar. Sur le quai, nous retrouvons nos guides dont Tea Eschebach, qui a préparé cette journée d'escale à Zadar. La vieille ville recèle de nombreux vestiges des civilisations qui se sont succédé depuis l'époque romaine. De cette dernière date le plan en damier de la cité et les restes du forum, ses matériaux ayant servi à la construction au IX^e siècle de l'étonnante église Saint-Donat. De forme circulaire et dépourvue d'ornements intérieurs, elle a servi d'écurie aux troupes napoléoniennes. Son excellente acoustique en fait aujourd'hui une salle de concerts prisée. À proximité, bâtie au XIII^e siècle sur le modèle de celle de Pise, la cathédrale est un magnifique monument. En fin de matinée, après la visite du musée municipal, nous sommes invités à la bibliothèque pour l'inauguration de l'exposition « Napoléon et la présence française à Zadar », suivie des discours des organisateurs, des remerciements du président du Souvenir napoléonien, Christian Fileaux, et du verre de l'amitié.

La seconde nuit de navigation amène le bateau à Ploce pour une brève excursion optionnelle à Mostar (Bosnie-Herzégovine) qui, bien que n'appartenant pas aux Provinces illyriennes, mérite un détour. Son emblème est le pont de pierre en dos d'âne de 1565 enjambant le petit canyon de la Neretva aux eaux vert émeraude. Détruit par les Croates en 1993, il a été rebâti à l'identique en 2004 avec des pierres d'origine récupérées dans la rivière

et selon la technique ottomane d'époque. De part et d'autre du pont, le vieux quartier turc est rapidement sorti de ses cendres, ses maisons en pierre et toits de lauzes, ses mosquées aux minarets effilés, ses ruelles tortueuses pavées de galets et bordées d'échoppes attirant de nombreux touristes. Moins favorisée, la partie récente de la ville porte encore les stigmates du récent conflit fratricide.

En début d'après-midi, le bateau appareille pour Korcula, ville principale de l'île. L'originalité de cette cité fortifiée est l'ingénieux tracé de ses ruelles. L'île étant balayée l'hiver par la Bora, les venelles orientées au nord-est sont arquées pour empêcher les bourrasques de s'y engouffrer. Côté opposé, les venelles sont rectilignes pour laisser pénétrer l'été la brise rafraîchissante. Toutes s'articulent sur l'artère médiane montant vers la cathédrale Saint-Marc : de style gothique, sa façade est un bijou d'architecture. Sur une venelle latérale, une jolie bâtisse serait la maison natale de Marco Polo.

Pour sa troisième nuit de navigation, l'*Arion* vogue vers les bouches de Kotor. Au lever du jour, c'est l'émerveillement. Tantôt resserrées en goulets, tantôt élargies en baies, les bouches de Kotor sont encerclées par d'impressionnantes falaises qui se reflètent dans des eaux étales. Le fleuron de ce canyon immergé est la cité de Kotor dont la muraille défensive part à l'assaut de la paroi rocheuse contre laquelle elle est adossée. Ce rempart long de 4,5 km s'élève jusqu'à la forteresse Saint-Jean perchée à 260 m au-dessus de la ville. Avec son labyrinthe de venelles et de placettes de forme biscornue bordées de palais ne respectant aucun alignement, Kotor est la cité médiévale la mieux conservée. Au cœur de ce dédale se trouvent la cathédrale romane et le musée de la marine qui conserve de nombreuses armes de l'époque napoléonienne. Sur la place d'Armes restructurée par les Français, le théâtre a été offert à la population pour contrebalancer le poids de l'occupation.

L'après-midi, nous partons en autocar pour Budva, cité fortifiée en bordure de l'Adriatique. Depuis la citadelle qui couronne le promontoire rocheux, un beau panorama s'étend sur le littoral alentour et les lieux de culte construits sur l'esplanade en contrebas. L'église Sainte-Marie du IX^e siècle est



*Photo du groupe du Souvenir napoléonien sur l'Arion.
Photo Gérard Moyaux.*



*Devant le mémorial de Napoléon à Ljubljana.
Photo Bernard Sainson.*

aujourd'hui en piteux état : est-ce parce qu'elle a servi d'écurie à l'armée napoléonienne ? Au retour, le car nous conduit dans l'arrière-pays sur un col dominant les bouches de Kotor. Là se dresse un gros bâtiment en forme de rotonde construit par les Français : de 1807 à 1810, il a été le poste frontière sud des Provinces illyriennes.

La quatrième nuit de navigation nous amène à Durrës. Avant de partir à la découverte de Tirana, Alain Pigéard nous donne une intéressante conférence sur les gouverneurs et la vie de ces provinces au temps de l'administration française.

Si l'Albanie s'est libérée depuis 1991 des quarante ans de tyrannie marxiste d'Hodja, toutes les traces n'ont pas encore disparu, ce qui a fait en grande partie l'intérêt de la visite. Tirana n'est pas une ville touristique malgré les efforts de son maire qui, pour la rendre attrayante, a fait peindre de couleurs vives toutes les façades sans âme des immeubles de l'époque communiste. Le centre de la capitale est l'immense place Skanderberg, bordée de sévères bâtiments administratifs et du musée national remarquable par ses riches collections sur l'histoire de l'Albanie.

À partir de la cinquième nuit de navigation, l'*Arion* amorce sa remontée vers le nord. Au matin, le bateau s'ancre à Dubrovnik, la plus belle cité fortifiée de la Dalmatie. De 1382 à 1808, elle a le statut de cité Etat. En l'incorporant aux Provinces illyriennes, Napoléon met fin à cette indépendance. La ville close présente un plan régulier et une unité architecturale qui lui confèrent une sobre élégance. Parmi les monuments, citons le monastère franciscain qui possède la plus ancienne pharmacie d'Europe encore en activité et un merveilleux cloître roman aux colonnettes jumelées décorées de chapiteaux historiés. La date « 1809 » gravée sur un mur est une empreinte laissée par un soldat de l'armée napoléonienne. À l'autre bout de la cité, le cloître du monastère dominicain est un joyau d'art gothique avec ses gracieuses arcades ajourées de baies trilobées. Entre les colonnes, des cuvettes ont été creusées dans la pierre pour servir de mangeoires aux chevaux de l'armée napoléonienne. Dans la cour d'honneur de l'ancien palais du recteur, l'horloge marque l'heure d'entrée des troupes françaises dans la ville. La pendule offerte par Marmont au maire de la ville trône dans le grand salon. Du mont Saint-Serge atteint par téléphérique, on découvre le fort impérial construit par les Français en 1809. De la plateforme, une superbe vue s'offre sur les toits de tuiles roses de la cité et sur l'îlot de Lokrum où une vedette nous y transporte dans l'après-midi. L'îlot, couvert d'une végétation luxuriante, est couronné d'un

fort construit par les Français au temps de l'occupation au début du XIX^e siècle. Dans la lumière du soleil déclinant irisant la surface de l'eau, le retour vers l'Arion est une délicieuse promenade en mer. Pour la sixième nuit de navigation, le bateau fait route vers Split où, tôt le matin, M. Gérard Denegri, président de l'Alliance française, nous accueille avec les guides. Les cars nous conduisent à Trogir. C'est une superbe cité médiévale avec ses demeures aux façades ouvragées et sa cathédrale dont le portail de pierre finement ciselé est un chef-d'œuvre d'art roman. À l'intérieur, la chapelle Renaissance de l'évêque Jean de Trogir est un autre chef-d'œuvre. Hors les remparts, face à la mer, se dresse la gloriette de style néoclassique érigée en l'honneur de Marmont. Sur la route nous ramenant à Split, le car s'arrête aux abords de l'imposante forteresse de Klis. Construite sur un éperon rocheux stratégique, elle fut occupée par une garnison napoléonienne de 1806 à 1813.

En fin de matinée, nous sommes reçus à l'ancien hôtel de ville par M^{me} Maja Munivrana, adjointe au maire de Split, et les représentants de l'Alliance française. Après les discours du maire adjoint, le président de l'Alliance française remercie les membres du Souvenir napoléonien pour leur contribution à l'enrichissement de la bibliothèque (une centaine de livres offerts par les participants) puis le président du Souvenir napoléonien clôture les discours en remerciant les autorités pour leur accueil. Nous sommes invités à nous rafraîchir avant de découvrir à l'Alliance française le buste de Marmont.

L'originalité de Split est de s'être développée à l'intérieur du somptueux palais que Dioclétien s'est fait construire avant son abdication en 305. Ce palais est à la fois un *castrum* et une luxueuse villa dont l'élégante façade principale domine la mer. La déclivité du terrain jusqu'au rivage atteignant 8 m, les appartements impériaux reposent sur des salles voûtées souterraines. À la croisée du *cardo* et du *decumanus*, une cour dallée oblongue bordée d'arcades donne un aperçu de l'abondance des matériaux ramenés d'Égypte par Dioclétien pour décorer son palais. Au VII^e siècle, son mausolée est transformé en cathédrale par la population venue chercher refuge à l'intérieur du palais pour échapper aux exactions des Slaves. Durant les siècles suivants, la population morcelle la résidence impériale en de multiples appartements et construit maisons et palais de divers styles dans les espaces vides, faisant de ce monument romain unique un extraordinaire musée à ciel ouvert. Aujourd'hui le palais de Dioclétien n'est plus baigné par la mer : l'administration française a fait aménager une large



*Christian Fileaux remercie pour leur accueil l'adjointe au maire de Split M^{me} Munivrana et M. Gérard Denegri, président de l'Aliance française à Split.
Photo Gérard Moyaux.*

promenade ombragée de palmiers, devenue un lieu de détente privilégié.

En fin d'après-midi, l'*Arion* met le cap sur Koper. Dans le sillage de l'écume du bateau, des dauphins organisent un ballet d'adieu, prélude au magnifique spectacle tout en paillettes pour notre ultime soirée à bord. Avant de regagner Ljubljana, un peu de temps est consacré à la visite du centre ville de Trieste qui conserve le souvenir du passage du général Bonaparte au palais Brigido en 1797 et celui de Joachim et Caroline Murat, et de Jérôme et Elisa Bonaparte réfugiés après 1815 à la villa Necker. Le fleuron du cœur de la ville est l'immense place de l'Unité, ouverte sur le port de plaisance et bordée, sur les trois autres côtés, de superbes bâtiments néoclassiques et baroques.

Ljubljana fut en 1797 le siège du quartier général de Bonaparte, puis celui du gouvernement des provinces illyriennes dirigé par Marmont de 1809 à 1811, par Bertrand, Junot et Fouché ensuite. Dans la ville blottie au pied de son château médiéval, flotte un agréable parfum d'Autriche. Cependant, la mémoire historique des Slovènes reste marquée par la brève présence française qui a permis à la population de goûter pour la première fois à la liberté, hors du joug des Habsbourg. La place de la Révolution française est dominée par l'obélisque de l'architecte Plenik commémorant la conquête napoléonienne de l'Illyrie. Tandis que deux faces portent la tête sculptée de l'Empereur, sur les deux autres est gravé en slovène et en français le texte suivant : « Sous cette pierre, nous avons déposé tes cendres, soldat sans nom de l'armée napoléonienne, pour que tu reposes au milieu de nous, toi qui en allant à la bataille, pour la gloire de ton empereur, est tombé pour notre liberté ». Emporté par l'enthousiasme, le docteur Michel Malgouzou, suivi par les participants, entonne la *Marseillaise* au pied du monument.

Magnifique voyage à la fois culturel et touristique, cette croisière a permis aux 101 membres participant de conjuguer le charme de la navigation dans

un décor onirique, la découverte de nombreux sites remarquables et la détente à bord avec des animations variées de qualité. Un beau voyage qui restera sûrement gravé dans de nombreuses mémoires.

Colette Ricci

Ils étaient en Slovénie et en Croatie :

Monique BEAUGIER, Joëlle BEDEL, Marie-Françoise BODIN, Huguette BONNAMOUR, Jean-Jacques BONNEFIS, Bernard et Nadine CALLEN, Yves et Huguette CAPITAINE, François et Michèle CHAILLEY POMPEI, Annette CHASSANDE, Jean-Alexandre et Françoise DEGANT, Claude et Geneviève DEMETZ, Claude et Heidelore DERINCK, François et Brigitte DESHAIS, Marie-Reine DEVORET, Caroline DEWULF, Michèle DOSSCHE, Alain et Solange DUCHIER, Maurice et Aline DUROU, Emmanuelle FAURE, Christian FILEAUX, Henry-Jean et Nicole FOURNIER, Jocelyn et Francis FOURRE, Jean et Françoise FRANCOIS, François GILBON, Natalia GRIFFON, Jacques et Jacqueline HELFER, Jean et Viviane HUET, Simone ILL, Angela IRVING, Dominique et Christine JAPY, Bernard et Janick JOUVE, Pierre et Barbara JURION, Carl Gunter KOCH, Bernard et Françoise LABORIE, Christian et Nicole LATIEULE, Philippe et Françoise LAVAUX, Joëlle LAVERDET, Jacqueline LEGAL, Jean-Franck et Marie-Pauline LERY, Michel et Sabine MALGOUZOU, Pierre MARTIN, Jean-Michel et Lorenza MAYER, Christian et Marie-Hélène MOREAU, Gérard et Anne-Marie MOTTOT, Gérard et Anne MOYAUX, Marie-Ange OLIVEIRA, Alain PIGEARD, Jacques et Christiane PLASSON, Emmanuel et Nicole POU CET, Philippe et Martine QUEVAL, Jacques et Colette RICCI, Alain et Françoise RINEAU, Pierre-Louis ROEDERER, Jacques ROGISSART, Isabelle et Delphine RUPP DE LA BAUME, Bernard et Muguetta SAINSON, Laurent SELLIER, Guy et Brigitte TISSERAND, Gilberte et Jacques TORTA, Jacques et Martine VALETTE, Marina VAN DER AUWERA, Michel et Françoise VILLAUME, Marie-Thérèse VINCENSINI, Nicole WILLK, Baudoin et Isabelle de WITT.